



OU

Centre Jean-Paul II Tohoun



LETTRE AD NO 183
LE 26 MAI 2026

Sommaire

- 1 Actualité
- 2 Sections, Conteneurs
- 3 Centre NRJ, Madagascar
- 4 Centre de Tohoun, Togo.
- 5 Centre Tsaramasay, Mada
- 6 Ecoles Port de Paix, Haïti
- 7 Ecole Ile de la Tortue, Haïti
- 8 Handicapés Morondave
- 9 Réussites Centre NRJ

Photos Nattitingou, Bénin



Nous mettons en œuvre le plan d'actions et de financements que nous avons adopté le 5 Février dernier. A fin Mai, nous aurons versé 77 % des financements prévus pour les projets (94%) et les aides au fonctionnement (71%). L'intégralité des projets sera financée à cette date, ce qui devrait nous permettre, nous l'espérons, de faire le bilan des réalisations dans la prochaine lettre AD. La majorité des projets étant financée en Avril et Mai, leur mise en œuvre est tout juste ou pas du tout amorcée. Nous puisons dans nos réserves pour assurer les financements. Il faut ensuite reconstituer notre trésorerie. C'est l'enjeu de nos mobilisations et actions dans les prochains mois.

Nous avons sollicité nos correspondants pour alimenter le contenu de cette lettre. Le thème principal qui ressort est le durcissement des difficultés économiques qui résultent des tensions internationales. A Madagascar, Haïti, au Togo, les coûts de l'énergie se répercutent sur les prix, et pas seulement ceux des transports. Comme l'écrit le Père Josélito, « Cette inflation fragilise davantage les foyers déjà en difficulté. Elle provoque des pertes d'emploi, réduit le pouvoir d'achat et accentue les inégalités sociales. » Ces répercussions, nous les constatons chez nous avec plus ou moins d'ampleur mais il est vrai que les familles qui doivent se battre au jour le jour pour assurer leur survie les subissent avec encore plus d'acuité.

A Haïti, cette crise économique vient s'ajouter à celle vécue ces dernières années avec l'occupation du pays par les gangs et l'affaiblissement complet de l'état. La population doit à la fois se battre pour trouver à manger et se protéger pour ne pas se faire tuer.

A Madagascar, en Haïti, des phénomènes météorologiques virulents viennent apporter un supplément de calamités.

A Nattitingou, au Bénin, le Père Noanti nous écrit : « Il y a eu beaucoup d'attaques djihadistes dans les villages jouxtant le parc de la Pendjari et faisant frontière avec le Burkina Faso. Ici, à Nattitingou sur ma paroisse, nous accueillons beaucoup de déplacés internes qui fuient cette situation d'insécurité grandissante. Depuis deux ans je vous en parle. Votre don de 2000 euros en février m'a permis de loger dignement deux familles de 11 et 7 enfants chacune. Ces familles sont bien nourries et bien logées grâce à votre générosité. Le don que vous nous ferez dans ce mois va nous permettre de commencer les latrines au niveau de notre école où l'hygiène est très aléatoire. Beaucoup de nos enfants de l'école attrapent fréquemment les infections. Merci pour vos différents sacrifices. »

Comme on le voit, de nombreuses populations sont en très grande difficulté. Elles ont besoin de notre aide.

Plusieurs parmi nos correspondants ont répondu positivement à notre sollicitation. Nous les en remercions. Vous trouverez les témoignages recueillis à partir de la page 3.

Les sections

La section de Brest a signé une convention de partenariat avec l'association « N'en jetez plus » qui propose de livrer à Appel Détresse des produits de parapharmacie. Dans ce cadre, cette association nous propose la mise à disposition à titre gratuit de produits encore consommables et / ou utilisables.

Les produits mis à disposition ne sont pas dangereux conformément à l'Article 14 du règlement 178/2002, ni préjudiciables à la santé, ni impropres à la consommation humaine. En particulier, aucun produit dont la date limite de consommation (DLC) est dépassée, ne peut être distribué. Par contre, la vigilance reste de mise pour les produits dont la DDM (date de durabilité minimale) est dépassée. Les douaniers ne font pas toujours la différence.

Bonne nouvelle de la section d'Ascaïn relayée par Maryse Muhr : « Veuillez trouver la fiche d'accompagnement d'avril 2026. Le virement de 4.150 euros a été effectué ce jour. Le projet pour la construction d'une salle de classe au Cameroun est apuré. Nous espérons recevoir des photos de sa réalisation : ça " parlera " à tous les bénévoles, cotisants et autres clients de notre braderie/brocante. Nous partons sur une aide de fonctionnement pour ND de Fatima à Haiti . Nous avons fait un "exceptionnel" mois d'avril : les vacances , le beau temps ont notamment contribué à ce succès . »

Grâce à **la section du Vignoble Nantais**, Appel Détresse sera bénéficiaire du concert qui sera organisé le 31 mai prochain à 17 heures dans l'église de Haute Goulaine. On nous annonce un concert d'une excellente qualité.

Les conteneurs

Le conteneur pour le Togo a été chargé à Nantes le 26 Mars. Le poids total des marchandises ressort à 5.953 kgs dont 3.697 kgs de nourriture (panure 2.580 kgs, lait 800 kgs, biscuits 270 kgs, du riz, de la semoule et du sucre 47 kgs.)

Alimentation		Médical		Scolaire		Formation		Habillage couchage		Matériel équipement		Total	
Nb colis	Poids	Nb colis	Poids	Nb colis	Poids	Nb colis	Poids	Nb colis	Poids	Nb colis	Poids	Nb colis	Poids
408	3 697	53	223	33	291	7	50	38	411	70	1 281	609	5 953
	62%		4%		5%		1%		7%		22%		

Parmi les équipements plus remarquables, on peut noter 15 panneaux solaires mis à notre disposition par l'association Les Enfants de Madagascar implantée à Mauléon dans le département des Deux Sèvres. Ces panneaux sont destinés : 8 pour l'orphelinat d'Aneho, 7 pour le centre d'accueil de Adétikopé. Il y avait aussi un frigo, des vélos, des lits, des machines à coudre, des fauteuils roulants...

Nous savons que le conteneur est arrivé à Lomé le 10 Mai, mais pour une raison que nous ignorons, le déchargement à Aneho tarde un peu. Nous aurions aimé vous en dire plus sur la réception, ce sera pour plus tard.

Quelques photos du chargement à Nantes :



Prochain chargement : un conteneur de 40 pieds pour Madagascar. Le chargement interviendra le 2 Juin prochain. Il est prévu d'y intégrer notamment trois fauteuils dentaires dont l'un est destiné au centre de Tsamasay. Un spécialiste est venu vérifier que tous les accessoires nécessaires au fonctionnement étaient présents. On peut donc espérer une exploitation satisfaisante de ces matériels. A confirmer.

Centre NRJ à Antananarivo, Madagascar

« Aujourd'hui, même si Madagascar est géographiquement éloigné des conflits qui touchent le Moyen-Orient, leurs répercussions se font lourdement sentir dans notre vie quotidienne.

La hausse instable des prix du carburant, directement influencée par ces tensions internationales, entraîne une augmentation généralisée du coût de la vie. Les produits de première nécessité deviennent de plus en plus inaccessibles pour de nombreuses familles malgaches, en particulier les plus vulnérables.

Cette inflation fragilise davantage les foyers déjà en difficulté. Elle provoque des pertes d'emploi, réduit le pouvoir d'achat et accentue les inégalités sociales. Dans ce contexte, de nombreuses familles ne parviennent plus à subvenir aux besoins essentiels de leurs enfants.

Les conséquences sont alarmantes : un nombre croissant d'enfants quitte leur domicile, faute de stabilité ou de soutien suffisant, et se retrouve en situation de rue. Ces enfants sont exposés à de multiples dangers : exploitation, violence, manque d'accès à l'éducation et aux soins.

Face à cette réalité, notre engagement est plus crucial que jamais. Nous devons renforcer nos actions pour protéger ces enfants, soutenir les familles en difficulté et prévenir cette crise sociale silencieuse.

Nous faisons appel à votre solidarité et à votre engagement pour continuer à agir ensemble. Votre soutien est essentiel pour offrir à ces enfants un avenir plus sûr, plus digne et porteur d'espoir. »

Père Jean Joselito Rakotonandrasana, Cssp



Centre d'accueil des enfants à Tohoun, au Togo



Chers bienfaiteurs, chères bienfaitrices...

Je viens vous parler de nos enfants, mais aussi de toute notre communauté qui souffre.

. Nos difficultés à l'orphelinat

Avec la guerre au Moyen-Orient, le prix de l'essence a flambé. Ici à Tohoun, loin de Lomé, nous le sentons très fort.

- le transport: le taxi Tohoun-Lomé pour amener un enfant malade à l'hôpital est passé de 3 000f à 5 000f.
- La nourriture : le sac de maïs pour la pâte est passé de 25 000f à 30 000f Le bidon d'huile 5 litres à 6500f au lieu de 4500f
- Les soins: une simple boîte de paracétamol pour fièvre coûte maintenant 400f au lieu de 200f. Une boîte d'huemafer pour anémie coûte maintenant 2800f au lieu de 2500f.

. Comment nous nous battons

Nous ne croisons pas les bras. Nos grands enfants et nous, avons créé un petit jardin. Nous cultivons du piment, tomate, du gombo, du maïs et du manioc pour compléter le repas.

Notre entourage souffre aussi. La vie chère ne frappe pas que nos murs. Autour de nous, il y a des pleurs.

- Nos veufs âgés: beaucoup sont seuls, abandonnés à eux-mêmes. Avant, avec 1000f ils achetaient du charbon et un peu de poisson pour 2 jours. Aujourd'hui 1000f ne suffit même plus pour le charbon seul. Certains sautent des repas. Nous partageons notre pâte avec eux quand nous le pouvons. Mais nos marmites aussi sont vides.
- Nos personnes âgées malades: Elles ne peuvent plus aller au dispensaire. Le taxi moto pour aller au centre de santé coûte maintenant 300f au lieu de 150f. Pour elles, il faut choisir entre manger ou se soigner.
- Nos étudiants à Lomé : le déplacement des jeunes de Tohoun pour rentrer voir leurs parents est devenu un luxe à 5000f.
- Beaucoup restent à Lomé même malades ; car ils n'ont pas l'argent du transport. Certains marchent des kilomètres pour économiser 100f de taxi-moto.

. Ce qui nous tient à cœur.

Malgré tout, nos enfants, nos handicapées, nos veufs et nos étudiants gardent le sourire. Nous prions tous les jours pour une amélioration et pour vous, nos donateurs. Votre don, même petit, change tout pour toute communauté. Merci du fond du cœur pour votre attention. »

Sœur Rosaline EKEGNON

Centre Mahereza, Antananarivo, Madagascar

« Merci pour votre appel à témoignages. Voici quelques éléments concernant la situation actuelle à Madagascar, que nous souhaitons partager pour la lettre interne.

Une conjoncture internationale qui frappe directement les plus fragiles

La hausse mondiale du prix du carburant a ici un effet immédiat et très visible. Le coût du transport augmente fortement, ce qui entraîne une hausse généralisée des prix des produits de base : riz, huile, sucre, savon, matériaux scolaires. Pour de nombreuses familles, l'équilibre déjà fragile devient extrêmement précaire.

Dans la capitale, Antananarivo, comme dans les zones périphériques, nous constatons que :

- Les dépenses alimentaires absorbent désormais la quasi-totalité des revenus.
- Certaines familles réduisent le nombre de repas quotidiens.
- Les frais de scolarité deviennent difficiles à assumer.
- Les petits commerces voient leur activité ralentir à cause de la baisse du pouvoir d'achat.

Des réalités concrètes sur le terrain

Plusieurs familles que nous accompagnons témoignent d'une difficulté croissante à couvrir les besoins essentiels : nourriture, transport scolaire, soins médicaux de base.

Les parents expriment une inquiétude grandissante pour l'avenir de leurs enfants, notamment concernant la continuité scolaire. Nous observons également une augmentation des demandes d'aide ponctuelle, signe que les mécanismes de solidarité locale sont eux-mêmes sous tension.



En échangeant avec un étudiant en sixième année de médecine à l'Université d'Ankatso, Dr. Raphael, qui vient de temps en temps prêter main-forte dans notre centre, celui-ci a partagé, dans ses propres mots, combien il est lui aussi affecté. Dépendant des transports en commun pour ses déplacements quotidiens, la hausse des coûts de transport pèse lourdement sur lui. Il explique que chaque journée nécessite une gestion rigoureuse de ses dépenses et qu'il doit parfois faire des choix difficiles simplement pour pouvoir assurer ses trajets, ce qui a un impact direct sur ses études et sur sa capacité à continuer à servir au centre.

Malgré tout, la solidarité reste vivante. Malgré ces difficultés, l'engagement local reste fort. Des initiatives solidaires se poursuivent : entraide entre voisins, soutien scolaire informel, partage de nourriture lors des périodes les plus difficiles. Cette résilience est un message d'espoir que nous souhaitons transmettre.

Voici quelques photos illustrant ces réalités de terrain et mettant en lumière les personnes accompagnées. »
Sœur Felistus Chilumpha



Quelques – uns des enfants et leurs tuteurs qui bénéficient du soutien du CNAD



Familles accompagnées lors de nos visites à domicile

Ecole Notre-Dame des Palmistes Île de la Tortue en Haïti

Témoignage du Frère Roosvens Garconvil, Responsable de l'école Notre Dame des Palmistes sur l'Île de la Tortue

• **Soutenir les enfants de l'Île de la Tortue, Haïti**

À l'Île de la Tortue, en Haïti, la vie quotidienne est un combat silencieux pour de nombreuses familles. Pourtant, chaque jour, des enfants continuent de se lever avec courage, un cartable parfois vide, mais le désir profond d'apprendre. C'est là que votre générosité fait toute la différence.

Depuis des années, comme d'habitude, les dons reçus nous soulagent et nous permettent d'agir immédiatement. Ici, l'aide ne reste pas stockée : ce que nous recevons, nous le transformons directement en actions concrètes.

Grâce à votre soutien, à l'école Notre-Dame des Palmistes :

- des repas sont préparés et distribués aux enfants,
- des élèves reçoivent des cahiers, des crayons et des livres,
- des activités parascolaires sont organisées pour encourager l'éducation, la discipline et l'espoir.

Pour un enfant de l'Île de la Tortue, recevoir un repas à l'école signifie pouvoir se concentrer en classe. Recevoir un cahier et un crayon signifie être traité avec dignité, comme tous les autres enfants du monde. Participer à une activité éducative signifie croire encore en un avenir possible.

Nous travaillons avec transparence, simplicité et responsabilité, en étroite collaboration avec nos collaborateurs. Chaque don, petit ou grand, est utilisé exclusivement pour le bien-être et l'éducation des enfants.

Vous êtes peut-être loin géographiquement, mais votre aide est présente ici chaque jour :

- dans un repas partagé,
- dans un sourire retrouvé,
- dans un enfant qui apprend à lire et à écrire.

Un geste de votre part peut changer une vie entière ici. Un don aujourd'hui, c'est un avenir préservé demain. Nous vous invitons à marcher à nos côtés, à croire avec nous que l'éducation et la solidarité sont plus fortes que la pauvreté. Merci de soutenir les enfants de l'Île de la Tortue. Merci de transformer votre compassion en actions concrètes.

• **Situation actuelle à l'Île de La Tortue (Haïti)**

Nous avons l'honneur de porter à votre attention la situation particulièrement préoccupante que connaît actuellement l'Île de la Tortue, en Haïti, en raison de conditions climatiques exceptionnellement défavorables observées depuis le début de l'année en cours.

En effet, les précipitations sont nettement plus abondantes et plus fréquentes que les années précédentes, provoquant de nombreux jours d'interruption des activités socio-économiques. Ces pluies persistantes rendent les déplacements difficiles, paralysent le commerce local et empêchent le fonctionnement normal des services essentiels.

Cette situation a de graves répercussions économiques et sociales sur la population. La majorité des parents, dépendant d'activités journalières pour subvenir aux besoins de leurs familles, se retrouvent dans l'incapacité de générer des revenus réguliers. Par conséquent, le paiement des frais de scolarité devient extrêmement difficile, mettant en péril la continuité de l'éducation des enfants.

Par ailleurs, les responsables d'établissements scolaires et de petites structures locales font face à de sérieuses difficultés pour assurer le paiement des employés, faute de ressources financières stables. Cette réalité crée une insécurité professionnelle croissante et fragilise davantage les institutions communautaires.

Ces conditions climatiques défavorables, qui dépassent celles des années précédentes, fragilisent davantage une population déjà vulnérable et limitent considérablement la capacité des familles et des institutions locales à faire face à leurs obligations quotidiennes. »

Fr. Roosvens Garconvil, Directeur ENDP

Témoignage du Frère Jean-Charles Israël, Ecole ND de Fatima à Port-de-Paix.

Peur et survie

“La Fête de Pâques devrait être un moment d’allégresse pour tout chrétien, mais en Haïti, peur et survie viennent perturber cette joie. Dans certaines villes comme Mirebalais, Jean-Denis, l’Esther, c’est “sauve qui peut” car certaines personnes dépendent de la bonne volonté des membres des gangs : vie ou mort. La semaine dernière, particulièrement à Jean-Denis, plus de 80 personnes ont été assassinées et 30 ont été blessées par le gang “Gran Grif”, parmi lesquelles les membres d’une famille (enfants, père et mère) ont été sauvagement décimés. La cause : pour rien, mais juste pour le plaisir de tuer. Des valeureux paysans, travaillant pour leur survie et l’éducation de leur famille ont été victimes des atrocités de ce gang. C’est horrible. Quoiqu’il en soit nous devons assumer notre sens de responsabilité et promouvoir l’entraide et la fraternité. A chaque engouffrement, des appels aux aides pour la sécurité et le financement à travers des prêts, or, aucune solution valable n’a eu lieu. Il faut tout simplement une solution haïtienne face à ces crises innombrables, solution qui sera prise par des citoyens (nes) responsables et engagés pour le bien du peuple et de notre chère patrie.

Cette semaine a été marquée par la montée du prix du gaz. D’un coup, plus 200 Gourdes ont été ajoutés. Imaginez-vous, il y a de cela 6 ans, nous achetions le gallon à 175 Gourdes, maintenant, c’est 725 pour la gasoline et 850 pour le diesel. Sachons bien que le prix du gaz a un impact sur les produits de premières nécessités et autres. Nous savons bien que cette augmentation est mondiale, mais chez nous, elle s’ajoute à une hausse de prix exorbitante. Nous espérons un retour normal de cette situation.

Nous profitons une fois de plus de cette occasion pour remercier nos bienfaitrices et nos bienfaiteurs d’Appel Détresse qui nous ont soutenu dès le début de cette année scolaire car sans eux nous ne saurions quoi faire pour subvenir aux besoins de nos élèves en matériels scolaires et en achats des ingrédients pour la cantine.”

Frère ISRAËL Jean-Charles, Directeur de l’ENDF

• Crise du carburant et vie chère : un coup dur pour l’école Saint Jean Baptiste De La Salle

« L’école Saint Jean Baptiste De La Salle, située à Port-de-Paix, souhaite attirer l’attention sur les conséquences dramatiques de l’augmentation des prix du carburant en Haïti, une situation qui aggrave considérablement la vie chère et frappe durement les familles les plus vulnérables.

Depuis plusieurs semaines, le prix du carburant ne cesse de grimper. Cette hausse n’est pas sans lien avec les tensions internationales, notamment le conflit entre l’Iran et les États-Unis, qui perturbent le marché mondial du pétrole. Pays fortement dépendant des importations, Haïti subit directement les répercussions de cette crise, entraînant une augmentation généralisée du coût de la vie.

À Port-de-Paix, cette réalité se fait cruellement sentir. Les transports sont devenus plus coûteux, les produits alimentaires plus chers, et les conditions de vie des familles déjà précaires se détériorent davantage. Notre école, qui accueille principalement des enfants issus de milieux défavorisés, est profondément affectée par cette situation.

En tant qu’institution engagée auprès des plus démunis, l’école Saint Jean Baptiste De La Salle s’efforce non seulement d’offrir une éducation de qualité, mais aussi de répondre aux besoins essentiels de ses élèves. Parmi ces initiatives, la distribution quotidienne d’un plat chaud est cruciale. Pour beaucoup d’enfants, ce repas représente parfois la seule alimentation équilibrée de la journée.

Cependant, avec la hausse des prix du carburant, le coût des denrées alimentaires et du transport a considérablement augmenté. L’école doit désormais dépenser beaucoup plus pour maintenir ce service essentiel. Le prix du riz, des légumes, du charbon ou du gaz pour la cuisson, ainsi que le transport des provisions, a connu une hausse significative. Malgré des ressources limitées, l’établissement s’efforce de ne pas interrompre ce soutien vital.

Face à cette crise, l’École Saint Jean Baptiste De La Salle ne cesse de compter sur la générosité des donateurs d’APPEL DETRESSE pour son fonctionnement. Car soutenir cette institution, c’est contribuer à l’éducation et au bien-être d’enfants qui représentent l’avenir de Port-de-Paix et d’Haïti. »

Accueil des handicapés et des personnes âgées à Morondave, Madagascar

« Je suis ravie de vous partager les nouvelles des deux foyers ici à Morondava. Nous, les sœurs Jeanne Delanoue, sommes au service des personnes en situation de handicap physique et mental ainsi que des personnes âgées délaissées par leur famille. Je souligne que, sans l'aide de l'Association Appel Détresse, nous n'arriverions pas à assurer notre engagement auprès des pauvres. Merci à vous, chers collaborateurs pour votre fidélité d'être avec nous. Merci infiniment pour les soutiens financiers, les différents matériels comme les chaises roulantes, les béquilles, les tables et bancs, les chaises, les armoires, les vêtements, chaussures, le télé écran plat, l'ordinateur, les nourritures que vous avez envoyés pour nous. Vraiment nos enfants, les personnes âgées sont gâtés.

Concernant le Foyer des personnes âgées :

Maintenant, les personnes âgées sont au nombre de 15 car de nombreuses personnes demandent à y vivre. Tous sont logés et nourris au centre. Vous voyez, le pays Malagasy vit toujours dans la situation difficile et la pauvreté est accentuée parce que la crise politique ne se finit jamais. La crise politique et la crise économique font que la majorité du peuple reste toujours en grande difficulté. Hélas !

Par contre, nous ne pouvons pas baisser les bras pour apporter notre part et aider à vivre les plus démunis à coté de nous.

Concernant le foyer des enfants handicapés,

Nous prenons en charge des enfants et des jeunes en situation de handicap mental et physique. Nous accompagnons ainsi 26 personnes en situation de handicap mental, filles et garçons. Agés de 5 à 29 ans. Ils sont très différents au niveau de leur handicap qui peut être léger, moyen, sévère, trisomie 21 et autres. Ils viennent régulièrement au foyer pour leur éducation, leur cantine scolaire. Tous les midis, ils y prennent le repas convivial..

Nous organisons des activités respectives pour répondre au besoin de chaque groupe.

Education de base scolaire pour les petits enfants. Nous leur apprenons à faire la lecture d'image, l'écriture les mots, le petit calcul, le sport adapté, le coloriage, l'exercice du langage. Nous leur apprenons également à faire des exercices pour développer leur autonomie. Ils sont épanouis peu à peu.

Ensuite, les kinésithérapeutes soignent et rééduquent les enfants et les jeunes, adultes en situation de handicapés. Ils sont au nombre de 34 par jour.

Les appareilleurs fabriquent leurs chaussures orthopédiques. Les patients sont au nombre de 16 par mois, nous voyons qu'ils ne sont pas toujours faciles.

A notre école spécialisée,

- 13 enfants en situation handicap mental sont accompagnés par leurs éducateurs
- 18 Jeunes, adultes en situation handicap mental sont accompagnés par leurs moniteurs en exerçant le travail professionnel qui leur procure un premier revenu et une nouvelle dignité. Chaque jour, les élèves du centre prennent leur cantine de midi. Nous avons la joie de pouvoir éduquer et de soigner chaque individu à la mesure de ce que nous pouvons faire pour lui. Nous accompagnons 79 familles handicapées et 197 personnes handicapées.

Ensemble, nous sommes fiers de constater l'évolution de nos patients.

Nous sommes toujours admiratifs devant le travail accompli et la variété.

Grâce au précieux soutien financier et matériel de l'Association Appel Détresse que vous nous offrez. La grande famille du centre est très reconnaissante. Je vous rejoindré les photos qui marque notre réussite. »

La responsable Sœur Adeline





TEMOIGNAGE : Le parcours de Namandrae Mampiovasoa, Infirmier anesthésiste et réanimateur

« Originaire de Beloha Androy, NAMANDRAE Mampiovasoa vient d'obtenir sa licence professionnelle en tant qu'infirmier anesthésiste et réanimateur, après plusieurs années d'études exigeantes et de nombreux défis surmontés avec courage et détermination.

Son parcours n'a pas été facile. La formation en anesthésie et réanimation demande beaucoup de rigueur, de disponibilité et des moyens matériels importants. Les difficultés financières, les contraintes liées aux stages, ainsi que les gardes de nuit pendant la période de formation ont représenté de grands défis tout au long de ses études.

Dans son témoignage, il souligne l'importance du soutien qu'il a reçu : **« Grâce à l'aide du centre NRJ et de ses partenaires, j'ai pu continuer mes études jusqu'à la fin. La formation coûte cher et sans ce soutien, il aurait été très difficile pour moi d'aller jusqu'au bout. Pendant ces trois années, j'ai aussi reçu beaucoup d'éducation et d'accompagnement au centre. »**

Malgré les difficultés rencontrées, il garde une grande motivation pour l'avenir. Il souhaite poursuivre ses études afin d'obtenir un diplôme de Master et approfondir ses compétences dans le domaine de l'anesthésie et de la réanimation. Il exprime également le désir de continuer à effectuer des stages pour renforcer son expérience professionnelle. Ce parcours témoigne de l'importance de l'accompagnement éducatif et du soutien apporté aux jeunes, leur permettant de réaliser leurs projets et de construire leur avenir professionnel. »

ACTIVITE DE REBOISEMENT 2026 A ANDRANOVELONA

« Dans le cadre de nos activités en écologie et de sensibilisation à la protection de l'environnement, le centre a organisé, comme chaque année, une journée de reboisement réunissant les enfants et le personnel. Cette activité s'inscrit dans la volonté de promouvoir des actions concrètes en faveur de la préservation de la nature et de la lutte contre la déforestation.

Pour l'édition 2026, le reboisement a été réalisé sur le terrain d'Andranovelona, appartenant aux Frères Spiritains. Les enfants du gîte de nuit, de l'internat, de la formation professionnelle, ainsi que les membres du personnel ont pris part activement à cette initiative, dans une ambiance conviviale et éducative.

Au-delà de la plantation d'arbres, cette activité a permis de sensibiliser les enfants et les jeunes à l'importance du respect de l'environnement, de la protection de la biodiversité et de la responsabilité de chacun face aux défis écologiques actuels.

À travers cette action, le centre souhaite encourager les jeunes à devenir des acteurs engagés dans la protection de l'environnement et à développer des attitudes responsables pour l'avenir.

Cette journée de reboisement témoigne de l'engagement du centre à poursuivre des activités éducatives favorisant à la fois la formation humaine, sociale et environnementale des enfants et des jeunes accompagnés »